



François Pinault durant le montage de l'exposition « Avant l'orage », le 31 janvier.

ART

CHEZ FRANÇOIS PINAULT L'ORAGE GRONDE

Quatrième exposition à la Bourse de commerce et nouvelle démonstration de force du collectionneur, qui met plus que jamais en valeur les talents émergents.

Par Benjamin Locoge / Photos Éric Garault

Ils ont longuement débattu du titre. Pour finalement s'accorder sur « Avant l'orage », en écho au cataclysme à venir. François Pinault avait donné une mission à Emma Lavigne, directrice de sa collection depuis 2021, celle de trouver les œuvres et les artistes qui racontent le mieux les dangers climatiques, l'inquiétude de l'homme face aux périls écologiques de plus en plus intolérables. De Venise à Paris en passant par ses expositions en province ou à l'étranger, François Pinault défend une certaine vision du monde grâce à beaucoup d'argent certes, mais avec une forte conviction. « Avant l'orage », donc, montre le travail de 19 artistes – certains déjà vus, d'autres qui s'affichent sur les murs de la Bourse de commerce pour la première fois. Et c'est à Danh Vo que revient l'honneur d'occuper l'immense

rotonde (paradis des instagrammeurs). Le boat people vietnamien exilé à Berlin a imaginé une forêt en récupérant des arbres détruits par les intempéries. Pour redonner de la verticalité à ces troncs, il a construit des structures en bois afin de les remettre d'aplomb et de leur rendre toute leur puissance. Danh Vo a glissé dans son étonnant jardin certaines de ses œuvres, mais aussi des sculptures de bois récupérées, fragments d'un temps qu'il n'a pas connu, lui qui tente de reconstruire des mondes et des identités.

Mais « Avant l'orage » est aussi, et surtout, une célébration du vivant. Qu'il s'agisse de Judy Chicago, Daniel Steegmann Mangrané ou Lucas Arruda, on trouve des propositions, des portes ouvertes sur un possible où la nature (« le merveilleux » dit la

Franco-Vietnamienne Thu-Van Tran) s'impose toujours face à l'humain. Avec son installation vidéo « Chernobyl », Diana Thater place le spectateur au milieu de ses projecteurs. Pour mieux montrer comment la présence de l'homme gêne la vision. Sur les écrans pourtant, trente-six ans après la catastrophe nucléaire, on voit des chevaux sauvages galoper au milieu des décombres, la nature reprendre ses droits dans cette zone contaminée, interdite au public depuis 1986. Pierre Huyghe exploite la même idée en filmant un singe portant un masque d'homme dans un Fukushima déserté. Sa vidéo terrifiante incarne la vie déshumanisée, le retour littéral au stade animal, animal qui trouve les clés pour survivre au milieu de décombres gris et angoissants. [SUITE PAGE 22]

Cette exposition est surtout une célébration du vivant, où la nature s'impose



François Pinault et Emma Lavigne, à sa gauche. À dr., « The Fish », par Jonathas De Andrade, 2016.

Étonnamment, l'œuvre iconique d'« Avant l'orage » paraît presque pâle aux côtés des tours de force d'une jeunesse concernée et impliquée. « Coronation of Sesostri », dix panneaux peints en 2000 par Cy Twombly, s'efface presque devant les impressionnantes lanternes suspendues en algues d'Anicka Yi. Ici la matière fait force, l'Américano-Coréenne utilisant la technologie contemporaine pour créer ses œuvres, renonçant en même temps à la peinture classique.

Un monde renaît sous nos yeux, qui retrouvent espoir face au désenchantement

Qui dit orage dit aussi fortes pluies. Emma Lavigne a ainsi consciemment disséminé de l'eau un peu partout dans l'exposition, que l'on voit, que l'on entend, que l'on ressent, en choisissant d'accrocher par exemple le « Waterfall » de Robert Gober, une veste suspendue au mur qui cache une fontaine en son sein. Ou encore en consacrant toute une salle au « Présage » de Hicham Berrada, vidéo où l'on assiste à la mutation de végétaux dans un aquarium, réponse contemporaine à l'étang de Claude Monet qui lui inspira ses « Nymphéas ». Durant huit minutes, c'est une fois encore un monde qui

renaît sous nos yeux émerveillés, qui retrouvent soudainement espoir face au désenchantement actuel. Même émotion singulière devant « The Fish », du Brésilien Jonathas de Andrade, moyen-métrage mettant en scène un pêcheur traditionnel cajolant dans ses bras l'une de ses plus belles prises. Avant d'assister à sa mise à mort ? « Avant l'orage » interpellera ses futurs visiteurs, sans faire usage de la culpabilisation ambiante. Comme un clin d'œil à son ami Jacques Chirac, qui avait lancé le fameux « notre maison brûle et nous regardons ailleurs », François Pinault sait trop bien combien l'homme a tendance à fuir ses responsabilités face au danger climatique. Lui, en chef d'entreprise éclairé, pour qui tout avait démarré dans une scierie bretonne, a pris ici les siennes. — Benjamin Locoge



« Avant l'orage » actuellement et jusqu'au 11 septembre à la Bourse de commerce-Pinault Collection.



« Coronation of Sesostri » par Cy Twombly, 2000.

LA BOURSE DU COMMERCE PRÉSENTE SES EXCUSES

Le monde va à la catastrophe. À force de traiter la nature comme une proie corvéable à merci, la terre se rebiffe. Soudain, au XXI^e siècle, on en prend conscience. C'est nouveau. À la Bourse de commerce, c'est même révolutionnaire. Ici, pendant des siècles, on a stocké le blé, fixé le taux de l'orge, passé commande outre-mer, spéculé sur le sucre... La planète avait la douce rondeur d'un sac d'or, et ses ressources, l'insondable profondeur des coffres de banque. Tout autour de la coupole, les décors peints du superbe panorama entonnaient une ode au libre-échange, au négoce et aux affaires. La pêche industrielle, le trafic négrier, les naufrages de migrants ne venaient pas heurter les jolies teintes bleues des mers romantiques. On n'en est plus là. Mais faites confiance à la Bourse : elle spéculé toujours sur les valeurs à la hausse. Celle de la collection Pinault n'échappe pas à la règle. Et pour une fois, l'art contemporain est clair comme de l'eau de roche. La nature coupe la parole à la culture et transforme ses ravages en matière première. On comprend tous le message qui aurait pu s'appeler « Après l'orage ». Sans doute parce qu'il est si beau qu'il ne fait presque plus peur. C'est l'acte de contrition d'un lieu qui a préparé l'orage redouté. — Gilles Martin-Chauffier

